

LE PHENOMENE PSYCHOSOMATIQUE, LE SIGNIFIANT UNAIRE ET L'INTERPRETATION

Monique Liart

Lacan n'a pas, à proprement parler, travaillé la question du phénomène psychosomatique. Il n'a jamais consacré le temps d'un cours à ce sujet. Nous disposons simplement de quatre ou de cinq citations dans l'ensemble de son enseignement. L'indication principale que nous pouvons retenir est que le phénomène psychosomatique appartient à un registre différent de celui qui est généralement connu de l'enseignement de Lacan, à savoir le signifiant S_1 - S_2 , état habituel du signifiant qui définit le sujet qui habite le langage. Lacan parle d'un signifiant gelé, tout seul donc, pour qualifier la structure holophrastique à laquelle nous avons affaire en présence du phénomène psychosomatique.

Nous sommes donc renvoyés à un autre état du signifiant, un signifiant unaire, un S_1 sans S_2 , état où le sujet fait un monolithe avec le signifiant tout seul.

Le phénomène psychosomatique serait-il donc quelque chose qui échappe à toute théorisation psychanalytique, puisqu'il ne répond pas au fonctionnement métaphorique du langage? Freud en effet avait abandonné la question à Groddeck qui en a fait une théorie quasi délirante. Lacan aborde le problème, mais de façon tout à fait elliptique et sans aucune indication qui nous permettrait de relier ses remarques à un point plus général de son enseignement.

Beaucoup d'observations médicales font état du mimétisme pour expliquer l'apparition de phénomènes psychosomatiques. Alain Merlet, dans sa thèse de médecine, isole cette observation et essaie de la relier à une conceptualisation plus psychanalytique. Jean Guir et Patrick Vallas, dans le cadre du GREPS, reprendront cette voie et nous apprendront à lire la clinique des phénomènes psychosomatiques en termes de causalité signifiante, d'objet a et de fantasme.

Dans un article intitulé "Quelques réflexions sur le phénomène psychosomatique", J.-A. Miller situera clairement le phénomène

psychosomatique du côté d'un S_1 absolu, à différencier d'une articulation signifiante: le phénomène psychosomatique n'est pas un cri, puisque celui-ci s'adresse à l'Autre, c'est un écrit qui n'est "pas à lire", c'est un imprimé. "Et c'est précisément de ce que, en contournant l'Autre du signifiant, l'Autre du corps vient à être imprimé, que l'on peut finalement dire avec Lacan: 'Le corps se laisse aller à écrire', où la formule 'se laisser aller' est tout à fait évocatrice de la complaisance somatique" (Miller, 1986: 122).

A la suite de la lecture de ce texte, j'ai été, pour ma part, tentée de rechercher dans la théorie de Lacan, ce qu'il dit de ce signifiant unaire, afin de pouvoir relier la question du phénomène psychosomatique à l'ensemble de la théorie du signifiant proposée par Lacan. Cette recherche m'a conduite à son séminaire sur l'identification (1961-1962) et au texte "... ou pire" (Lacan, 1975 in Scilicet no. 5: 5-10): Lacan y traite du signifiant unaire. Qu'il ait articulé la question du signifiant tout seul à propos de l'identification peut nous mettre sur une piste pour la théorisation du phénomène psychosomatique et nous permettre d'expliquer notamment cette dimension du mimétisme. Ce séminaire nous apprend qu'il y a un état du signifiant qui est unaire et qui est antérieur au signifiant binaire articulé en S_1 - S_2 . Le trait unaire constitutif du sujet appartient à cet état du signifiant tout seul. Or nous verrons que le trait unaire est intimement lié à cette écriture sur le corps, ce hiéroglyphe qu'est le phénomène psychosomatique.

Je dois rappeler tout d'abord quelle est notre définition du phénomène psychosomatique. Il doit répondre à trois conditions:

1. Nous devons pouvoir observer une lésion véritable. Ceci exclut donc les troubles fonctionnels et les symptômes de conversion hystérique. Sur ce point, nous rejoignons la définition médicale de la maladie psychosomatique. Mais nous posons deux conditions supplémentaires.
2. Ce phénomène psychosomatique résiste à l'interprétation signifiante, il ne peut se lever par une interprétation en termes d'équivoque. En effet, le phénomène psychosomatique n'est pas un symptôme, il n'opère pas de détour par l'Autre, mais au contraire il court-circuite l'Autre. Il n'est, en effet, pas du registre de la métaphore mais du réel.
3. Enfin le phénomène psychosomatique doit répondre à une causalité signifiante. Nous devons pouvoir démontrer dans la cure que le phénomène psychosomatique a un rapport avec l'histoire signifiante du sujet, c'est-à-dire avec son fantasme et le fonctionnement de l'objet *a*. Autrement dit, nous devons pouvoir démontrer que la lésion organique est causée par autre chose qu'un facteur extérieur comme un virus par

exemple. Par son interprétation, qui sera non pas une équivoque mais une injonction signifiante, le psychanalyste a à faire entendre au sujet la jouissance spécifique qui est inscrite pour lui dans cette souffrance corporelle. Précisément parce que l'Autre est court-circuité, le sujet ne peut rattacher ce qui lui arrive à sa chaîne signifiante. L'interprétation exige donc une intervention de la part de l'analyste: il a à permettre au signifiant manquant de surgir, ce S_2 n'étant rien d'autre que le chiffage de la jouissance. La jouissance est de l'ordre du nombre en non du signifiant.

Je commencerai par essayer de situer ces deux temps du signifiant: unaire et binaire.

En 1966, J.A. Miller inventait le nom de *suture* pour qualifier le rapport du sujet à la chaîne signifiante. "La suture nomme le rapport du sujet à la chaîne de son discours; on verra qu'il y figure comme l'élément qui manque, sous l'espèce d'un tenant lieu. Car, y manquant, il n'en est pas purement et simplement absent. Suture par extension, le rapport en général du manque à la structure dont il est l'élément, en tant qu'il implique la position d'un tenant lieu" (Miller, 1966: 39). Dans l'algèbre lacanienne, dit-il, le rapport du sujet au champ de l'Autre "s'identifie à celui que le zéro entretient avec l'identité de l'unique comme support de la vérité" (*Ibid.*: 47).

Le sujet, défini comme un non-identité à soi, peut être figuré par le nombre zéro. Car zéro est un nombre, ainsi que l'ont découvert les logiciens. Ce sujet, dans l'algèbre lacanienne, s'écrit \mathcal{S} . Il est à différencier du Moi, qui est la somme des identifications, par lesquelles le sujet au contraire essaye de ne plus être zéro, mais de faire UN avec le signifiant. Par l'identification, le sujet essaye de dire: "je suis cela".

Nous voyons donc que le UN, le signifiant unaire, est lié à l'identification, alors que le signifiant binaire définit le sujet pris dans l'opération langagière.

Le signifiant, dit Lacan, est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant. Le sujet n'a donc aucune consistance. Il est une éclipse entre deux signifiants. C'est pourquoi en analyse on ne touche le sujet que par instants très brefs, dans le lapsus, par exemple. La structure du sujet est donc celle d'un *battement en éclipse*, tel ce mouvement qui ouvre et qui ferme le nombre, ce mouvement qui tente de délivrer le manque de sa position de zéro pour l'établir dans le 1, mais pour l'abolir ensuite dans le signifiant qui suit. Ce plus du sujet dans le champ de l'Autre est donc immanquablement suivi de son annulation. Ceci s'écrit: S_1-S_2 .

La suture est donc cette position de zéro du sujet qui s'évanouit entre S_1 et S_2 . C'est la division du sujet que Lacan a aussi appelée *aliénation*.

Le UN est donc une nécessité du fait du langage: le sujet ne pouvant se dire, il ne peut s'appréhender que dans une identification, qui est bien sûr une forme d'aliénation au signifiant de l'Autre.

Dans la constitution du sujet, ce temps de l'identification au trait unaire est premier par rapport au moment d'entrée du sujet dans la chaîne langagière S_1 - S_2 .

Ces deux états du signifiant ont des effets différents sur la jouissance du sujet: alors que le signifiant binaire a des effets séparateurs d'avec la jouissance, le signifiant UN colle le sujet à sa jouissance.

Comment peut-on expliquer cette différence d'impact d'un signifiant sur la jouissance?

Pour le sujet parlant, la jouissance est perdue, dit Lacan. Le corps du sujet parlant est "désert de jouissance". Cette jouissance perdue du fait du langage ne réapparaît que de façon très partielle dans les zones érogènes.

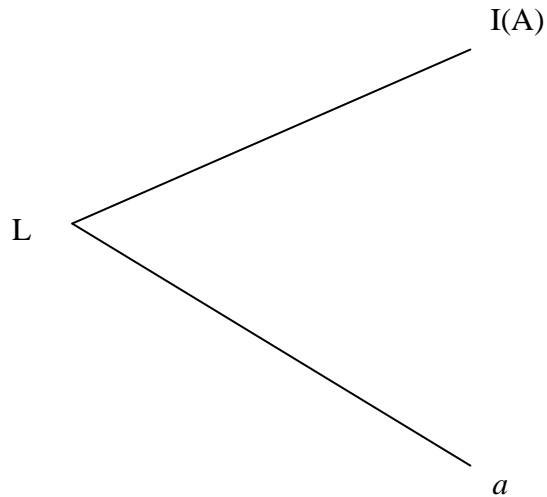
Le signifiant unaire n'a pas cet effet séparateur du fait qu'il n'est raccordé à aucun S_2 . C'est un signifiant qui, au contraire, inclut la jouissance. Au niveau du trait unaire, nous sommes dans le registre de la lettre, de l'écrit. Or la lettre, contrairement au signifiant, est porteuse de jouissance. La calligraphie est la récupération dans le trait d'écriture de la jouissance comme perdue.

Dans son texte "Lituraterre", Lacan expose que la lettre fait rupture avec la cohésion du système du semblant. Le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant. Il ne trouve donc son statut qu'à partir de la subjectivation et du semblant. La lettre, au contraire, relève de l'écriture. Elle ne représente pas le sujet auprès d'un autre signifiant. Lacan définit la lettre comme un ravinement du signifié. La lettre est exclue du signifiant, la jouissance y est donc incluse et la jouissance c'est du réel et non du semblant (Lacan, 1987: 5).

Ceci nous intéresse directement car Lacan situe le phénomène psychosomatique du côté de l'écrit. "Le corps se laisse aller à écrire quelque chose de l'ordre du nombre", dit-il, ou encore "le corps considéré comme cartouche, comme livrant le nom propre" (Lacan, 1985: 20). "C'est par la révélation de la jouissance spécifique qu'il a dans sa fixation qu'il faut toujours viser à aborder le psychosomatique", ajoute-t-il. Nous voyons donc bien que ce dont il va s'agir dans l'interprétation, c'est d'introduire un S_2 qui va permettre de transformer la lettre en signifiant.

La lettre, ce n'est pas seulement la perfection du trait de pinceau dans la calligraphie, dit Lacan. La lettre c'est aussi la rature, qui réunit le trait unaire et l'objet a . En ce sens, la lettre c'est aussi le déchet. Le phénomène

psychosomatique est plus proche de la rature que de la calligraphie souvent. S'identifiant à un Autre, le sujet fait de son corps le déchet de cette opération. La lettre se situe donc entre I(A) et *a*.



L'interprétation du phénomène psychosomatique doit permettre d'opérer le passage d'une jouissance écrite sur le corps à un symptôme dialectisable en termes de signifiants.

Quels sont les apports de Lacan sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour nous avancer dans la théorisation du phénomène psychosomatique? Il n'y a, à ma connaissance, que quatre brèves remarques, tout au long de son enseignement, mais elles permettent d'orienter un peu la question.

La première se trouve dans le séminaire II: *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (Lacan, 1978: 118-121). Lacan définit le phénomène psychosomatique comme étant hors phénomène névrotique. Il est au niveau du réel et à la limite de nos conceptions théoriques. Ce phénomène relève d'un investissement auto-érotique de la libido sur l'organe propre au détriment de l'objet.

La seconde citation se trouve dans le séminaire III sur *Les psychoses*. Il remarque une certaine analogie entre les phénomènes psychosomatiques et la psychose. Nous avons affaire, dit-il, à des phénomènes structurés tout différemment de ce qui se passe dans les névroses, "à savoir où il y a je ne sais quelle empreinte ou inscription directe d'une caractéristique, et même, dans certains cas, d'un conflit, sur ce qu'on peut appeler le tableau matériel

que représente le sujet en tant qu'être corporel. Un symptôme tel qu'une éruption, diversement qualifiée dermatologiquement, de la face, se mobilisera en fonction de tel anniversaire, par exemple de façon directe, sans intermédiaire, sans dialectique aucune, sans qu'aucune interprétation puisse marquer sa correspondance avec quelque chose qui soit du passé du sujet" (Lacan, 1981: 352). Lacan marque bien ici que le phénomène psychosomatique n'est pas un symptôme et qu'il résiste à l'interprétation.

La troisième référence de Lacan se situe dans le séminaire XI: *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (Lacan, 1973: 206-215). Lacan déclare ici que le phénomène psychosomatique n'est pas un signifiant, c'est un effet de langage, mais qui ne met pas en jeu l'aphanisis du sujet, c'est-à-dire cette éclipse du sujet entre S_1 et S_2 . Dans le phénomène psychosomatique, l'aphanisis ne se produit pas, l'opération de l'aliénation et de la séparation non plus, nous assistons à une pétrification: il n'y a pas d'intervalle entre S_1 et S_2 . Le mot pétrifie le sujet et le désigne tout entier. Lacan compare ce phénomène à la structure langagière de l'holophrase, qui est un mot composé de deux ou trois mots où le sujet est présent mais sans se nommer. Il forme un monolithe avec la phrase, un S_1 tout seul. L'interjection "au secours" est une holophrase: le sujet participe de l'unité de la phrase.

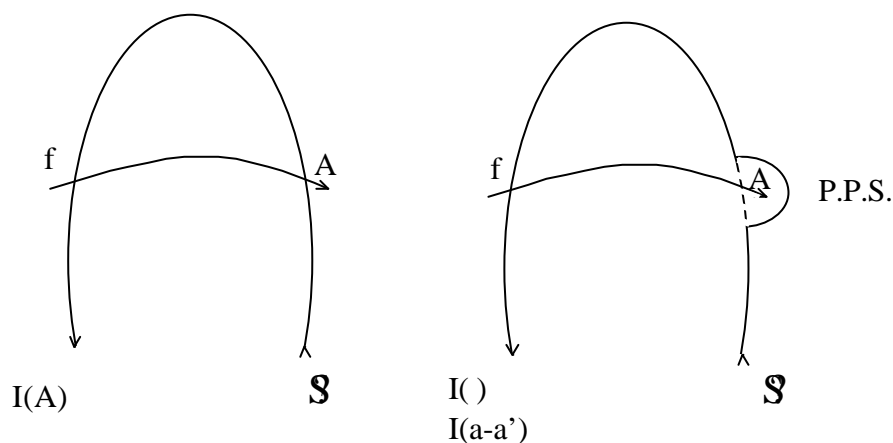
C'est parce qu'il n'y a aucune dialectisation du sujet avec le signifiant que Lacan a pu faire le rapprochement avec la psychose. Cependant le phénomène psychosomatique est transstructural, on le retrouve dans toutes les structures cliniques. Il n'y a donc pas de sujet psychosomatique proprement dit. Nous assistons dans le phénomène psychosomatique à une atteinte à la métaphore subjective, puisque l'opération d'aliénation et de séparation ne se produisent pas. Nous n'avons une atteinte à la métaphore paternelle que dans les cas de psychose proprement dits.

L'opération de séparation est ce qui permet au sujet de ne pas être complètement soumis au désir de l'Autre. Si nous assistons à un défaut dans cette opération, le sujet manque de protection contre le désir de l'Autre. Il se trouve dans la situation du chien de Pavlov face à l'expérimentateur: "C'est dans la mesure où un besoin viendra à être intéressé dans la fonction du désir que la psychosomatique peut être conçue ...". Nous sommes dans le registre du réflexe conditionné: l'Autre est présent, le chaînon désir est conservé, mais nous ne pouvons plus tenir compte de la fonction *aphanisis* du sujet. L'opération de séparation est défaillante, donc le sujet ne remet pas en question le désir de l'Autre.

Le quatrième commentaire de Lacan sur le phénomène psychosomatique se trouve dans sa *Conférence à Genève sur le symptôme*

(Lacan, 1985: 20). Les traces écrites sur le corps, dit-il, ne sont pas de l'ordre du signifiant, ce ne sont donc pas des symptômes. Elles ne répondent donc pas à la structure métaphorique qui permet à l'interprétation en termes d'équivoque de faire se substituer un signifiant à un autre. Les phénomènes psychosomatiques sont plutôt du registre des hiéroglyphes que nous ne savons pas encore lire. Ils sont profondément enracinés dans l'imaginaire et témoignent d'une jouissance semblable à celle des mystiques: une jouissance qui peut pousser un sujet à produire sur son corps des stigmates à l'image de l'être adoré. Nous sommes donc en présence d'une jouissance de l'ordre de $S^{\prime}A^{\prime}$, jouissance béate qui ne divise pas le sujet. Ceci nous donne donc une indication sur le fameux mimétisme et le type de jouissance qui y est concerné. Le sujet se trouve sur l'axe a-a' (dans le schéma L) et se trouve pris dans une jouissance au-delà du phallus. C'est bien cette jouissance spécifique que Lacan nous invite à repérer. Elle est de l'ordre du nombre, dit-il, d'un au-delà du signifiant donc. Pour bien marquer que nous sommes ici dans le registre du signifiant unaire, Lacan met en série avec le phénomène psychosomatique: le trait unaire (signifiant unique et pas articulé), le hiéroglyphe (signe hiératique), la signature (signifiant intraduisible qui court-circuite l'Autre du langage), le sceau et le silence.

Pour exemplifier ces propos de Lacan, voici un schéma avancé par J.-A. Miller à la première journée du GREPS.



Le schéma de gauche représente le fonctionnement métaphorique normal. Grâce à la métaphore paternelle, le sujet rencontre le champ de l'Autre et la signification phallique (f) peut se produire. L'histoire du sujet est sous-entendue par le premier signifiant, le trait unaire qui a constitué son Idéal du moi. Pris dans l'opération langagière, le sujet répond au signifiant binaire S_1-S_2 .

Le schéma de droite figure ce qui se produit pour le sujet dans le cas d'un phénomène psychosomatique. Le chaînon désir est conservé, mais l'Autre est court-circuité à propos d'un signifiant gelé qui produit une lésion dans le corps. La rencontre avec l'Autre est manquée pour ce signifiant. Le lieu de l'Autre devient le corps propre. Le I reste, le trait unaire fonctionne pour le sujet, mais puisque l'Autre est contourné, il ne peut s'écrire là non plus. Nous devons donc écrire: I() ou I(a-a'). Cette écriture rend compte de l'affirmation de Lacan comme quoi le phénomène psychosomatique est dans son fondement enraciné dans l'imaginaire. Elle évoque aussi tous les phénomènes d'identification et de mimétisme présents dans le phénomène psychosomatique. Le phénomène psychosomatique n'est rien d'autre finalement qu'une libido corporéifiée.

La gélification de l'holophrase traduit cette jouissance rentrée dans le corps, elle traduit la façon dont le sujet se satisfait de son mal. La cure, l'interprétation de l'analyste doit viser à obtenir une déperdition de cette jouissance spécifique, qui est le plus souvent liée à une identification à un être aimé. C'est par une injonction signifiante – et non par une équivoque – que l'analyste pourra obtenir le chiffrage de cette jouissance et faire passer ce signifiant unaire au registre du signifiant S_1-S_2 .

Nous voyons donc que nous pouvons relier logiquement les concepts que Lacan avance pour définir le phénomène psychosomatique avec ceux qu'il emploie pour travailler la question de l'identification. Nous sommes dans le même registre du signifiant: l'Unaire.

Dans son séminaire intitulé *Ce qui fait insigne*, J.-A. Miller (1986-1987: cours du 12 novembre 1986) commente le séminaire "... ou pire" de Lacan, à propos de la question de l'identification: le I(A), l'Idéal du moi est un UN qui s'oppose à la sérialité. C'est un UN qui représente le sujet mais pas pour un autre signifiant. Il pose que dans la constitution du sujet le signifiant Unaire est antérieur au système binaire S_1-S_2 . Paradoxalement, au moment où Lacan proclame: "Il n'y a pas de rapport sexuel", il n'y a pas de UN possible entre un homme et une femme, au même moment, il insiste sur cette fonction du UN, "il y a de l'UN", comme nécessité de langage.

Puisque le UN est intimement lié à l'identification, voyons ce qu'en ont dit Freud et Lacan.

Freud a dégagé trois types d'identification: l'identification au père, l'identification au trait et l'identification hystérique. Je pense que le phénomène psychosomatique relève des deux premiers types d'identification.

L'identification au père est un mode d'identification orale primordiale, un mode de dévoration cannibalique de l'être aimé. L'identification au trait est une façon d'incorporer l'objet aimé. Lacan nommera cette identification, l'identification au trait unaire.

L'identification hystérique, qui est identification au désir de l'Autre, sans lien particulier avec des désirs libidinaux, explique davantage le phénomène de foule. Elle ne concerne donc pas notre question.

Freud, dans sa *Psychologie des masses et analyse du moi*, met la question de l'identification sur le même pied que celle de la foule, de l'instinct grégaire, de l'état amoureux et de l'hypnose (Freud, 1921c: 1-83). Ces situations, apparemment bien différentes, ont un point commun: un affaiblissement du moi au profit de l'Idéal du moi.

L'identification primordiale au père est constitutive du complexe d'Œdipe: le petit garçon s'identifie à son idéal du moi, celui qu'il voudrait être pour pouvoir désirer la mère. On sait qu'une inversion de ce processus, à savoir si le père devient l'objet de désir en non plus l'objet d'identification, produit l'homosexualité. L'identification au père permet aussi à ce petit garçon de renoncer à la mère comme objet sexuel, puisqu'elle est une incorporation de l'interdit de l'inceste. L'identification au père est identique, dit Lacan, à la dévoration du totem et de la loi. C'est cette identification singulièrement ambivalente qui se fait sur le fond de l'image de la dévoration assimilante. Lacan déclare que *Totem et tabou* est l'Œuvre de Freud. Le legs essentiel de Freud a été de montrer que la civilisation est liée à cette identification au père, qui n'est rien d'autre qu'une dévoration du père comme loi, meurtre du père qui permet au fils de créer une certaine organisation sociale. Lévi-Strauss a montré plus tard comment la société est régie par des lois inconscientes du même type que l'inconscient humain. C'est la loi de l'interdit de l'inceste qui régleme toute l'organisation des sociétés dites primitives.

L'identification symbolique au trait unaire est tout aussi structurale pour le sujet. Cette identification a à voir avec l'Idéal du moi, avec ce que le sujet pense être. C'est pourquoi il s'identifie à un trait qui marque sa

différence. Le signifiant, comme l'a remarqué Saussure, se définit par sa différence. Pour qu'il soit vrai que le sujet est signifiant, il faut, dit Lacan, qu'un signifiant tout entier représente le sujet, un signifiant Unaire, d'avant la division S_1 - S_2 , produite par l'aliénation dans le langage. Ce signifiant, Freud l'avait appelé l'*einzigster Zug*. Il s'agit très précisément du I en tant que trait unique: c'est le trait que le chasseur dans les sociétés traditionnelles trace sur l'arbre chaque fois qu'il a tué un animal. Il ne sait pas compter, il ne sait pas additionner, mais chaque trait compte pour UN, comme une mémoire. Lacan inventera un néologisme pour désigner ce trait: il l'appellera trait unaire.

Dans son séminaire, il donne trois exemples de traits unaires: la lettre, le nom propre et le sceau. Ces exemples sont exactement les mêmes que ceux qu'il donnera dans sa *Conférence à Genève sur le symptôme* pour qualifier le phénomène psychosomatique.

Ces exemples peuvent faire comprendre pourquoi Freud a appelé le second type d'identification, identification régressive: parce qu'elle est liée au deuil d'un être aimé. Le signifiant se définit par ceci que le rapport du signe à la chose est effacé. La chose est effacée, il reste un trait. Dans la lettre, le signifiant est effacé: la lettre est le support du signifiant et cependant jamais aucun trait de la lettre n'est identique. Le nom propre désigne le sujet et il est cependant un phonème coupé d'un ensemble, intraduisible, un trait. Un sceau est une pièce de cire qui représente un sujet, mais pas nécessairement pour un autre sujet. Il n'y a pas nécessairement de destinataire. Une lettre peut rester scellée éternellement. Le sceau est là pour la lettre, il peut le rester éternellement.

J.-A. Miller, dans son séminaire intitulé *Ce qui fait insigne*, met un signe égal entre $I(A)$ et S_1 : ce signifiant qui se distingue comme UN ne se distingue que parce qu'il a été élevé à titre d'idéal (Miller, 1986-1987: cours du 12 novembre 1986). Il se distingue en ceci qu'il n'a pas eu pour le sujet, à son émergence, un effet de déjà dit. Il a eu, au contraire, un effet de dit premier. Il n'a été dit pour personne d'autre, on ne peut donc écrire un S_2 . Il y a en effet des paroles de cette nature, auxquelles le sujet s'identifie et qui anticipent son destin.

"Tu es la prunelle de mes yeux", "Tu ne te marieras pas, tu resteras avec moi", disait un père à sa fille. J'ai rapporté ce cas récemment, un cas de glaucome chez une femme hystérique (Liart, 1993: 23-27). Ces paroles, ces S_1 , ont tracé le destin de cette femme comme célibataire et ensuite comme prunelle aveuglée de larmes. Son phénomène psychosomatique a

inscrit sur son corps le *glauque-homme*, holophrase d'une scène: une petite fille qui voit pour la dernière fois son père avant son départ pour le camp de concentration, le regard brouillé de larmes. Il n'y a plus de différence entre sa prunelle et celle de son père car, tous les deux, ils se regardaient mais ne se voyaient plus. La schize de l'œil et du regard produit ici cet objet *a* où le corps se fait rature, c'est-à-dire déchet. Le père avait été élevé par la petite fille au rang d'un grand idéal. Ses paroles ont fonctionné comme traits unaires décidant implacablement de son destin.

On voit bien que I(A) désigne la toute-puissance de l'Autre à fixer le sujet. C'est en quoi Lacan a démontré l'illusion cartésienne du "je pense donc je suis", où il y aurait une position subjective pure en fin de parcours du doute systématique. Lacan au contraire démontre que cette position subjective n'est pas coupée du signifiant Un, c'est-à-dire de l'identification primordiale.

J.A. Miller propose d'écrire l'identification comme suit: $S_1/\$$. C'est bien dans ce registre que nous nous trouvons en face du phénomène psychosomatique.

Lacan a déconseillé l'interprétation en terme de sens, conseillant plutôt l'équivoque, qui permet le travail de l'inconscient. Mais à propos du phénomène psychosomatique, il dira à Genève, qu'il faut donner sens au sujet de ce dont il s'agit. La difficulté de la cure tient en effet en ce que le sujet ne relie pas son phénomène psychosomatique à sa chaîne signifiante. Ce phénomène psychosomatique reste une énigme pour lui. C'est une intervention active de l'analyste qui peut permettre au sujet de sortir ce phénomène psychosomatique de l'isolement signifiant. L'analyste ne peut pas compter sur l'opération métaphorique que produit normalement l'inconscient, il doit faire lui-même le travail en quelque sorte, c'est-à-dire dire les choses très activement, ce qui ne veut pas dire sauvagement.

Dans son texte " ... ou pire", où Lacan traite de "Il y a de l'Un", il nous dit ceci: "L'Un-Dire, de se savoir l'Un-tout-seul, parle-t-il seul? Pas de dialogue, ai-je dit, mais ce pas-de-dialogue a sa limite dans l'interprétation, par où s'assure comme pour le nombre le réel". Il dit encore ceci: "Je dis, moi, que le savoir affecte le corps de l'être qui ne se fait être que de paroles, ceci de morceler sa jouissance, de le découper par là jusqu'à en produire des chutes dont je fais le (a), à lire objet petit *a*, ce qui se dira quand je serai mort, (...) ou encore l'(a) cause première de son désir. (...) Ce corps n'est pas le système nerveux, bien que ce système serve la jouissance en tant que dans le corps il appareille la prédation ou

mieux la jouissance de l'*Umwelt* pris en manière de proie" (Lacan, 1975: 8-9).

L'interprétation du phénomène psychosomatique consiste à trouver le nombre, le chiffre de la jouissance qui y est incluse. C'est ce chiffrage, dans la mesure où il aura pu être élaboré par le sujet, qui pourra tenir lieu de S_2 et donc donner un sens pour le sujet à cette énigme qui traverse son corps. Le phénomène psychosomatique, signifiant Un-tout-seul, deviendra un symptôme articulé en S_1 - S_2 .

Monique Liart

69 Avenue Louis Lepoutre
B-1050 Bruxelles
Tel.: 02 347 07 14

Summary

The Psychosomatic Phenomenon, the Unary Signifier and the Interpretation

We can connect the *frozen* signifier (term employed by Lacan to designate the psychosomatic phenomenon) to the general theory of the Unary Signifier. The identification with the Unary Signifier can explain the specific enjoyment of the psychosomatic phenomenon.

Bibliographie

- S. Freud (1921c), *Psychologie des masses et analyse du moi*, Paris, P.U.F., 1991, pp. 1-83.
 J. Lacan (1978 [1954-1955]), *Le Séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, du Seuil.
 J. Lacan (1981 [1955-1956]), *Le Séminaire, Livre III, Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, du Seuil.
 J. Lacan (1961-1962), *Le Séminaire IX, L'identification*, inédit.
 J. Lacan (1973 [1964]), *Le Séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, du Seuil.
 J. Lacan (1975), "... ou Pire", *Scilicet*, no 5, pp. 5-10.
 J. Lacan (1985), *Conférence à Genève sur le symptôme (4/10/1975), Bloc-Notes de la psychanalyse*, no. 5, pp. 5-23.
 J. Lacan (1987), "Lituraterre", *Ornicar?*, no. 41, pp. 5-13.
 M. Liart (1993), "La jouissance spécifique du phénomène psychosomatique", *Quarto*, no. 51, pp. 23-27.
 J.-A. Miller (1966), "La suture (Elements de la logique du signifiant)", *Cahiers pour l'Analyse*, no. 1-2, pp. 37-49.
 J.-A. Miller (1986), "Quelques réflexions sur le phénomène psychosomatique", *GREPS, Le phénomène psychosomatique et la psychanalyse*, no. 48, pp. 113-126.
 J.-A. Miller (1986-1987), *Ce qui fait insigne*, inédit.

Key words

Psychosomatics, Identification, Interpretation, *Einzigiger Zug*.